

s'était fait examiner à ce moment, par un spécialiste qui l'avait envoyé dans les montagnes, où il avait passé quatre mois et demie.

Dans la famille aucune trace me dit-il de tuberculose

Cependant, en interrogeant le malade de plus près, j'appris qu'il avait fait deux pleurésies, à la suite de froids pris après des exercices violents. Le malade est en effet un joueur de base ball, et, deux années de suite, il lui arriva de faire une pleurésie, à la suite de parties trop chaudement contestées. L'une fut une pleurésie sèche, l'autre nécessita une ponction qui donna " beaucoup de liquide ".

La dernière pleurésie remontait à deux ans. Depuis lors, il ne s'était pas senti malade, mais avait tout de même abandonné le jeu de base ball.

J'appris de plus qu'il avait reçu sur le nez un coup violent, qui avait déterminé une hémorragie des plus graves, pour laquelle il avait dû garder le lit pendant plusieurs semaines, et qui avait donné de grandes inquiétudes à son médecin. Cela remontait à trois ou quatre ans, et depuis cette époque, il avait souvent des hémorragies plus ou moins sérieuses à la suite de fatigue, ou seulement de chaud et froid. Cependant il avait pris les plus grandes précautions, et avait fait traiter son nez par un spécialiste, qui avait pratiqué des cautérisations répétées.

Lorsque l'hémorragie pulmonaire survint au mois d'août, il toussait déjà depuis quelque temps.

Quand je vis ce malade, son apparence générale n'était pas très rassurante. Son séjour dans les montagnes de Ste-Agathe ne lui avait pas profité. Pendant les premières semaines, il avait un peu engraisé, étant au repos complet. Mais le deuxième mois, il était resté stationnaire, comme poids, et l'appétit n'avait pas continué. De plus continuait à garder le repos, il avait perdu des forces. Il en était arrivé à ne pouvoir presque pas marcher. Le moindre exercice le mettait à bout de forces. Pâle, et d'une maigreur extrême, il toussait beaucoup, parlant avec précaution, pour ne pas se fatiguer.

Le malade me raconte qu'il est marié depuis 5 mois, que ses hémorragies ont eu lieu à son retour de son voyage de noces. Il en a eu cinq en tout en une semaine, et la première a été moins abondante que les autres.

A l'auscultation je ne découvris pas de craquements, ni de râles, mais seulement une respiration très faible dans tout le poumon gauche, surtout dans la moitié inférieure, où la respiration ne s'entendait pas, bien que la voix y résonnât parfaitement. Au sommet, il y avait exagération des vibrations vocales, sans diminution nette de la sonorité.

A droite, peu de chose, bien que ce soit de ce côté que la ponction ait été pratiquée.

Les crachats ont été examinés quelques jours auparavant et l'on n'a pas trouvé de bacilles.

Malgré l'absence de bacilles, je n'hésiterais pas aujourd'hui à donner le sérum, mais alors j'avais moins d'expérience, et j'étais dominé par la volonté impérieuse de démontrer l'efficacité de la méthode, et ne voulais pas m'exposer à rapporter des résultats qu'on aurait pu discuter. J'étais aussi moins convaincu qu'aujourd'hui de l'importance d'instituer le traitement tout à fait au début, ou, pour le moins, aussi près que possible du début de l'affection.

Je refusai donc de commencer les injections que le malade me demandait, et, en cela, je commis une faute qui n'eut heureusement pas de conséquences